

L'homme ; elle rectifie ses idées et lui prépare, même en ce monde, un bonheur vrai, parce qu'il est simple et innocent. Aussi je conclus, avec un Père de l'Eglise, que les populations agricoles vivent, dans la paix, et que leur existence a quelque chose de vénérable dans sa modestie. L'habitant des campagnes, continue Saint Chrysostome, à plus de réjouissance que le riche de la ville : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel, et, par une attention privilégiée, il conserve à ses sens plus de délicatesse pour mieux savourer les dons de la nature. Vous trouverez donc cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres périls pour la sainteté des mœurs.—Puissent votre amour de l'agriculture et vos efforts réunis amener tous ses heureux résultats ! La Patrie y gagnera en prospérité matérielle et morale, et la Religion verra se multiplier ces anciennes familles patriarcales, dont l'existence était tranquille, modeste, vénérable par ses travaux utiles et surtout par l'auguste dignité du sanctuaire domestique.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner au cheval employé au travail des champs.—Suite

Nous n'entrerons pas dans les détails sur la manière de forger le fer, ou de l'appliquer ; généralement dans la plupart de nos paroisses, les forgerons connaissent la manière de forer les chevaux ; ils savent comment la ferrure doit être appliquée d'une manière rationnelle. Dans tous les cas, nous croyons nécessaire de faire connaître aux cultivateurs, comment doit être appliquée une bonne ferrure, quels sont les défauts et les mauvaises habitudes à éviter dans la ferrure, et quels sont les principales ferrures applicables à quelques pieds défectueux, afin qu'ils en surveillent eux-mêmes l'exécution, quand ils conduisent leurs chevaux chez le forgeron, pour les faire ferrer.

Avant d'appliquer le fer, il faut que le forgeron-ferrant nettoie le pied, retranche certaines parties de la corne. On ne peut jamais laisser trop creuser la sole en parant le pied, ni trop enlever les arcs-boutants, ni ouvrir les talons ; ces opérations concourent à produire un rétrécissement du pied.

On ne laissera pas non plus couper trop de cornes au pourtour du pied, de crainte d'avoir un pied trop court qui peut devenir sensible par la pression du fer et produire une boiterie. Si la corne est dure et se coupe facilement, plusieurs forgerons à la campagne ont la mauvaise habitude de la ramollir en y appliquant un morceau de fer chauffé au feu, avant de l'entamer avec un couteau ou bontoir ; on ne doit jamais permettre cette manœuvre qui durcira encore davantage la corne, si elle ne produit pas une brûlure du pied. Le cultivateur ou le sujet soigneux qui connaît ce défaut de la corne de son cheval aura toujours soin de ramollir les pieds en y appliquant des cataplasmes de bouse de vache, ou d'un mélange de farine de lin et de croutin de cheval, deux ou trois jours avant de le faire ferrer.

Le fer qu'on pose sur le pied du cheval pour s'assurer s'il convient bien et s'il porte uniformément sur tout le pourtour, ne peut être que légèrement chauffé, assez pour griller la corne et n'y rester appliqué que pendant un temps très court, le forgeron aura soin de couper les points grillés par le fer. Jamais il ne doit appliquer dans ce cas le fer chauffé au rouge vif ni le laisser en contact avec la corne pendant un temps assez long pour carboniser tous les points irréguliers du pied ; il s'exposerait à brûler la sole.

Le fer doit toujours être fait pour le pied, et jamais le pied pour le fer.

Un fer bien appliqué doit reposer uniformément sur le pourtour du pied ; avoir une légère ajusture, c'est-à-dire être un peu relevé en pince et poser à plat sur les talons. Il ne doit jamais toucher la sole, car par suite de l'élasticité du pied, dans l'appui et sous l'influence du poids du corps, celle-ci venant à baisser et à s'étendre, sera comprimée par le fer ; de là les bleimes et les points sensibles que l'on rencontre quelquefois dans les pieds.

Le fer ne peut être étampé ni trop maigre ni trop gras. Trop maigre, ou trop près du bord externe, on ne pourra pas chasser le clou assez profondément dans la corne pour bien attacher le fer, il peut s'arracher et enlever des parties de corne. Trop gras, ou trop en dedans du fer on est exposé à voir les tissus sensibles du pied comprimés par les clous.

Le fer ne peut être de plus, ni trop large, ni trop étroit, ni trop court ni trop long.

Trop large le fer d'un pied peut être arraché par l'autre, le cheval ainsi ferré est exposé à se couper. Trop étroit il ne porte pas suffisamment sur le bord du sabot, se loge dans la sole, comprime cette dernière et par là peut faire boiter. Trop long aux pieds de devant et dépassant les talons, il peut être arraché avec violence par ceux de derrière, surtout si le cheval forge ou a des allures allongées.

Trop court, il se loge dans les talons, surtout chez les chevaux qui ont les pieds faibles, et produit des bleimes. Enfin le fer ne doit être ni trop court ni trop léger ; il faut qu'il soit proportionné à la force du cheval.

Trop lourd, il constitue un poids superflu et gênant. S'ébranle facilement pendant la marche, et s'arrache en entraînant souvent avec lui des lambeaux de corne.

Trop mince, il s'use vite, peut se plier et comprimer la sole.

Les clous dont on se sert pour fixer le fer doivent avoir une tête suffisamment grosse pour bien s'adapter dans les étampures ; une lame bien unie d'une épaisseur moyenne et être bien affilée. Trop mince la lame plie et peut comprimer le pied, trop forte, elle peut faire éclater la corne et serrer le pied.

Les défectosités les plus communes que l'on rencontre dans les pieds des chevaux et qui demandent une ferrure spéciales sont :

1^o. *Le pied volumineux*.—Il doit être paré avec ménagement à cause du peu de solidité de sa corne. On doit appliquer un fer ordinaire, léger comparativement à son étendue et étampé maigre. On évitera d'essayer le fer chaud, de crainte de produire une brûlure.